



Mazagan

Avant Garde

L'avenir entre les lignes



Houda El Idrissi: 12 ans plus tard...Negative I

Numéro 1

Journal francophone de l'université Al Akhawayn d'Ifrane

Automne 2010

Editorial

Silence, on torture !

Il y a de ces noms dont l'Histoire se souvient, de ces noms qui deviennent le symbole de toute une cause. Rosa Parks, Mohamed Al-Durah, et tant d'autres. Et puis il y a de ces noms dont personne ne se souvient, mais dont la cause est tout aussi importante que la ségrégation raciale ou le massacre des Palestiniens.

Fodail Aberkane est un nom qui ne vous dit sûrement rien. Et pour cause, les médias marocains n'en parlent pas. Décédé le 17 septembre dernier après avoir été torturé par deux agents de police au commissariat de Salé, Fodail Aberkane était un jeune maçon de 37 ans.

L'histoire remonte au 11 Septembre dernier. Fodail Aberkane est arrêté par des agents de police et passe 48h au poste pour consommation de cannabis. Jusque là rien d'extraordinaire. Ce n'est que lorsqu'il est relâché que les choses se compliquent.

Le 13 septembre 2010, Fodail vient récupérer son téléphone portable et sa moto au poste de police. N'ayant qu'une déclaration de perte de son contrat d'assurance, les policiers refusent de lui rendre ses affaires. Il revient alors deux jours plus tard avec un nouveau contrat d'assurance, mais les policiers refusent toujours de lui rendre sa moto et son téléphone et lui demandent de revenir un autre jour. Une dispute se déclenche alors entre les agents de police et Fodail Aberkane. Ce dernier est de suite mis aux arrêts. Son frère Mustapha, qui a rapporté les faits au journal Libération, est venu lui rendre visite le lendemain. Il fut témoin d'une scène de torture en plein milieu du commissariat. Les agents de police demandent alors à Mustapha de quitter le commissariat et de ne plus jamais revenir : « J'ai voulu intervenir pour faire cesser les coups meurtriers qui s'abattaient sur mon frère, des policiers m'ont pris les bras, m'ont mis dehors et m'ont ordonné de ne jamais revenir au commissariat.¹ »

Le 17 septembre, Fodail est transféré à l'hôpital de Rabat. Incapable de bouger, il serait tout de même parvenu, avant de mourir, à donner le nom des deux officiers responsables de sa mort. Un sit-in pour dénoncer sa mort sous torture fut organisé le 24 Septembre dernier devant la préfecture de police de Salé.

Côté médias, à part quelques journaux tels que Libération, c'est silence radio. Ce qui s'avère étrange dans un contexte où les officiels marocains s'indignent partout dans les médias des violations des droits de l'homme par le Polisario et ce, après l'arrestation de Mustapha Salma Ould Sidi Mouloud.

Comme le rappelle Laila Lalami, écrivain marocaine résidant aux Etats-Unis, dans son blog², l'affaire Aberkane n'est pas un cas isolé. Il y a deux ans, Zahra Boudkour, une étudiante marrakchie fut arrêtée et torturée pour avoir pris part à une manifestation. Abdelkebir El Bahi quant à lui fut jeté par la police du haut du troisième étage de sa résidence universitaire et est désormais cloué, pour le restant de ses jours, à un fauteuil roulant à cause d'une fracture de la colonne vertébrale.

S'il y a bien des noms dont l'Histoire se souvient, espérons que ceux de Fodail Aberkane, Zahra Boudkour et Abdelkebir El Bahi ne seront pas oubliés de si tôt et qu'ils serviront à défendre une grande cause, celle de la justice.

Plus proche de nous, et à l'approche des élections des membres du SGA au mois de Novembre, l'équipe d'Avant Garde a fait une enquête sur cette organisation. Un sondage auprès de la communauté AUI a été lancé entre le 29 Septembre et le 6 Octobre derniers. Le but étant de comprendre le fonctionnement de cette organisation que très peu connaissent, et dont la valeur ajoutée reste encore imperceptible. La rubrique *Campus* décrypte les événements majeurs de ce début de semestre, dont une interview exclusive avec Tim Sparapani, directeur des politiques publiques à Facebook. Côté *Culture*, un hommage est rendu au grand islamologue Mohamed Arkoun décédé en Septembre dernier. Bonne lecture à tous.

Rime El Jadidi

¹ cité dans Libération, jeudi 23 septembre 2010

² www.lailalalami.com/blog

ENQUETE

A quoi sert le SGA ?



A l'approche des élections des membres du SGA au mois de Novembre, l'équipe d'Avant Garde a fait une enquête sur cette organisation. p2-3

Nichane dans le mur !



Sommaire

Enquête.....	2
Campus.....	4
Culture.....	6
Actualités.....	7
Opinions.....	8
Santé et Beauté	10
Instant Poétique.....	11
Coups de coeur.....	12

SGA: "Le Machin"

De Gaulle, après la Seconde Guerre Mondiale, a qualifié l'Organisation des Nations Unies (ONU) de "machin". Comme l'ONU, le SGA est aux yeux de beaucoup d'étudiants un "machin". Un organisme qui fait joli sur papier, mais dont la fonction reste vague... Analyse.

Chaque année, on est surpris de voir pendant quelques jours des visages aux sourires radieux sur les allées du campus. Non, il ne s'agit pas d'une semaine « Free Hugs » à Al Akhawayn, mais de posters des candidats aux élections annuelles du Bureau des étudiants. Un moment qui provoque souvent un enthousiasme généralisé sur la planète AUI, avec des campagnes électorales démesurées, incluant discours, vidéos, et pages à "aimer" sur Facebook. En fait, les élections du Bureau des étudiants (ou SGA pour faire English) est l'occasion propice pour les akhawaynois les plus akhawaynés de faire leurs premiers pas en politique. En l'espace de quelques jours, ils deviennent irréprochables, enthousiastes, accueillants, et... souriants! Mais comme souvent en politique, les élections se terminent par un désenchantement tragique généralisé de la part des électeurs ET des élus. Il suffira de quelques semaines pour retrouver tout plein de mines grisâtres sur le campus. Tandis que les étudiants se sentent trahis car les promesses électorales n'ont pas été tenues, les membres du SGA paraissent frustrés car ils n'ont pas pu réaliser grand chose. D'où une multitude de questions qui emplissent les esprits chargés des akhawaynois... et que l'article ci-après tente de décortiquer, en détails s'il vous plaît.

SGA à la loupe

Commençons d'abord par examiner la structure et l'organisation du SGA. Al Akhawayn est une université marocaine à l'américaine. Et comme la plupart de ses organes, le SGA est un organisme en théorie basé sur le modèle américain et marocainisé sous l'effet de la culture ambiante.

Les 16 étudiants censés occuper les sièges du SGA sont élus annuellement par des étudiants de manière proportionnelle aux effectifs des différentes écoles de l'université (SHSS, SSE, SBA). A l'issue de nouvelles élections néanmoins, certains des anciens membres peuvent rester afin d'assurer la continuité – pardon, la transition- du bureau. Des réunions ont lieu de manière hebdomadaire et les membres du SGA accueillent volontiers les étudiants durant leurs heures de permanence.

Les membres sont encadrés par une Constitution rédigée, il semblerait, par le Département des Activités Estudiantines (DSA). Cette constitution prévoit une organisation interne basée autour d'une hiérarchie classique, à savoir Président, Vice-président, Secrétaire Général, et Trésorier. Sont également prévues quatre comités joliment intitulés : académique, activités, vie étudiante, et relations publiques. Les réunions de l'équipe SGA sont privées, mais leur travail et les actions restent supervisées par des conseillers issus de l'équipe pédagogique et administrative.

Enfin, le SGA est financièrement et administrativement dépendant du Bureau des activités (SAO). Le SGA est tenu de rédiger un plan d'action et de reporter ses activités au SAO. Ce dernier lui alloue un budget de 20,000 dirhams par an pour conduire ses activités (qui semblent rarement avoir été utilisés, soit dit en passant).

Rôle et réalité du SGA

Contrairement aux apparences, le SGA ne sert pas seulement à envoyer le menu hebdomadaire du Restaurant ou à inclure au Campus Store des nouvelles variétés de chocolats.

La théorie veut que le SGA soit chargé de représenter les étudiants auprès des différentes instances de l'université.

Ainsi, les membres de SGA répondent aux nombreuses crises qui surviennent sur la planète AUI. Par exemple, le SGA est intervenu pour résoudre le problème de Jenzabar, portail internet Ô combien prisé par les akhawaynois, qui s'est planté lors

“ Contrairement aux apparences, le SGA ne sert pas seulement à envoyer le menu hebdomadaire du Restaurant ou à inclure au Campus Store des nouvelles variétés de chocolats. ”

du processus de sélection des cours le semestre dernier. Le SGA a également tenté de trouver une solution à la décision rocambolesque du Housing qui appela les étudiants à libérer leurs chambres pour accueillir les invités d'un événement national durant l'été. Enfin, le SGA tente de résoudre les gros conflits et problèmes plus ou moins individuels entre administration et étudiants. L'étudiant qui aura commis le pêché d'être assis dans la bibliothèque avec bouteille d'eau sur la table pourra alors appeler au soutien de l'équipe SGA pour défendre sa cause.

Mais les membres fraîchement élus au SGA semblent souvent expérimenter une phase de frustra-

tion lorsqu'ils réalisent l'étendue réelle de leur pouvoir. Certains ne cachent pas que l'exercice de la fonction de représentant étudiant n'a pas été aussi simple qu'ils avaient pu l'imaginer. Ainsi, un des membres de SGA déplore: « Le problème c'est qu'on n'a pas de pouvoir de décision. On est sujet à une pression venant de partout ».

Les portes de l'administration sont peut-être ouvertes, et on écoute volontiers les requêtes émanant du Bureau des Etudiants, mais présentes pour autant sur la balance des décisions? « Ils essaient de nous aider du mieux qu'ils peuvent, répond Hamza Boulifa, Président en exercice du SGA. On peut dire ça comme ça, on nous reçoit, en général il n'y a pas de souci à ce niveau là, on nous écoute. Je ne dis pas qu'ils font tout ce qu'on leur demande, mais au moins ils nous reçoivent. ».

Cela étant, plusieurs choses laissent penser que le SGA n'est pas suffisamment associé aux décisions prises par l'administration. Par exemple, il est clair que les réformes engagées par l'université ces derniers temps se font souvent sans la sollicitation de l'avis du Bureau d'étudiants d'AUI. Ce semestre par exemple, l'aménagement d'appartements pour six étudiants fut une surprise pour tous, y compris

pour les membres du SGA. Les efforts de l'université pour accroître l'effectif des étudiants sont peut-être louables, mais il faudrait peut-être

impliquer davantage le SGA lors de la prise de ce genre de décisions, tout simplement parce que les étudiants sont les premiers à en être concernés. Notons d'ailleurs que le SGA craint qu'une croissance en termes de population se tourne en un phénomène de décroissance en termes de performance, ce qui ne serait bon ni pour les étudiants, ni pour l'administration.

Problème de communication ou de motivation?

En dehors des questions d'influence et de pouvoir, le SGA semble souffrir de sérieux problèmes

de communication. Relocalisés dans les confins du campus au bâtiment 14 (qu'on appelle maintenant le joli Student Center), le SGA est parfois méconnu et souvent mal perçu. Alors que beaucoup d'étudiants pensent qu'il ne sert qu'à rajouter de l'attrait au décor Akhawaynois, d'autres vont jusqu'à ignorer son existence. Or, le SGA devient parfois incapable de réagir face à l'absence d'une mobilisation évidente, nette, et incontestable de la part du corps étudiant.

Mme Leila Lebbar, directrice du SAO et conseillère du SGA, insiste sur l'importance de la communication: « Ma recommandation pour SGA, c'est de communiquer beaucoup sur les travaux qu'ils font, chose qui n'est pas encore au point. S'ils ont la masse, ils ont l'administration. Tant que les gens ne sont pas au courant de ce qui arrive, ils sont seuls. » Ainsi, il est sans doute urgent de faire plus connaître le SGA aux étudiants et de les motiver à partager leurs idées, problèmes et difficultés de manière libre et décomplexée. Durant les dernières élections du SGA, 700 personnes motivées ont voté pour élire leurs représentants, soit près de 50% de la population étudiante à l'époque. Peut-être faut-il alors faire en sorte que cette motivation ne s'éteigne pas au bout de quelques mois en rapprochant toujours plus le SGA de l'ensemble des étudiants.

Un nouveau souffle pour le SGA

Enfin, pour beaucoup de membres du Bureau des étudiants, la Constitution actuelle (accessible sur:

<http://www.aui.ma/DSA/studentact/dsa-sa-sga.htm>) pose problème. Le peu de clarté qu'elle offre semble parfois les empêcher de se s'organiser et de réagir efficacement. Hamza Boulifa estime que « c'est ce qui nous a vraiment bloqué, parce que ça ne nous aidait pas, ça ne nous cadrait pas ». Ainsi des réformes s'imposent et vite, afin de pouvoir renforcer la structure du SGA. Il s'agit surtout de faciliter la tâche aux futures générations de SGAIens, afin de ne pas les laisser se perdre dans les méandres du monde politique akhawaynois. Encore faut-il savoir que modifier la Constitution nécessite l'aval de l'administration, chose qui ne se fait pas toujours de la manière la plus rapide.

Les prochaines élections du Bureau de SGA auront lieu en Novembre prochain. Selon le Bureau des activités, à l'origine de cette décision, il s'agit d'une manière d'assurer une transition plus efficace du Bureau du SGA. Les nouveaux membres élus en novembre pourront commencer leur travail dès le premier jour de la rentrée en Janvier. Cela évitera les retards qu'occasionnaient les élections précédentes en plein printemps avec l'adaptation des nouveaux membres et l'organisation interne du Bureau. Une initiative louable, et qui mérite que le corps étudiant d'AUI se mobilise dès maintenant pour rehausser l'efficacité du SGA.

Tachfine Baida

Equipe de rédaction

Rédactrice en chef : Rime El Jadidi

Rédaction : Mounir Assali, Larbi Azerhouini, Meryem Baddou, Hamza Badih, Tachfine Baida, Karima Kaddouri, Yacine Kaouti, Sarah Mokadader, Malika Msefer

Photographie: Lamiae Skalli, Imane Amaize, Rachid Daoudi

Conception du logo: Design Club

Mise en page: Rime El Jadidi

Coordination: Rachid Daoudi

Impression : B to B Consulting

Sondage.

Ce qu'en pensent les étudiants...

Avant Garde a lancé un sondage¹ il y a quelques semaines² auprès de la communauté AUI. 262 personnes ont répondu à nos questions, dont 13 membres du SGA.

D'après les résultats du sondage, 85% des étudiants pensent que le rôle du SGA est de représenter les étudiants. Cependant, **30% des personnes ayant répondu au sondage pensent que le SGA n'accomplit pas tout à fait sa mission au sein de l'université.**

60% des étudiants savent où se trouve le bureau du SGA, mais

uniquement 35% ont déjà fait une requête auprès de ses membres. La majorité (55%) de ces requêtes est académique (pour plus de détails, voir histogramme)

Les aspects à améliorer au SGA divergent : **39% des étudiants veulent plus de transparence**, 34 % souhaiteraient que les membres du SGA soient plus accessibles, et 18% veulent plus de communication et d'interaction. Par ailleurs, 24% des étudiants pensent qu'il n'y a rien à améliorer.³

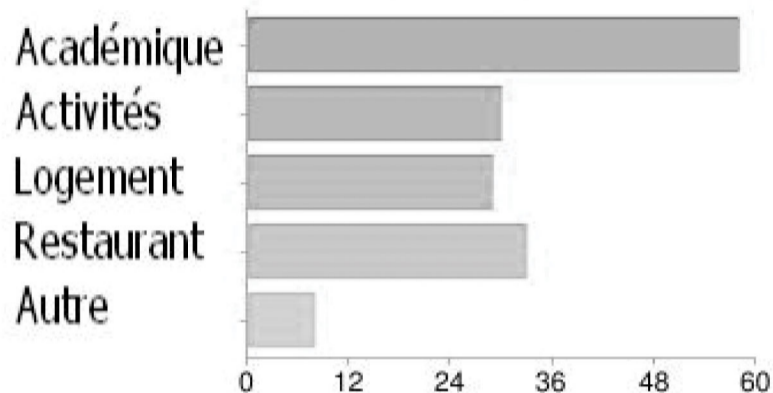
Enfin, près de la majorité des étudiants (45%) pensent que le SGA a un réel pouvoir de changer les choses à Al Akhawayn.

¹ Les résultats du sondage sont disponibles sur: <http://bit.ly/sondagesga>

² Entre le 29 Septembre et le 6 Octobre 2010

³ A noter que les étudiants pouvaient cocher plusieurs cases pour certaines questions, ce qui fait que les pourcentages peuvent être supérieurs à 100%.

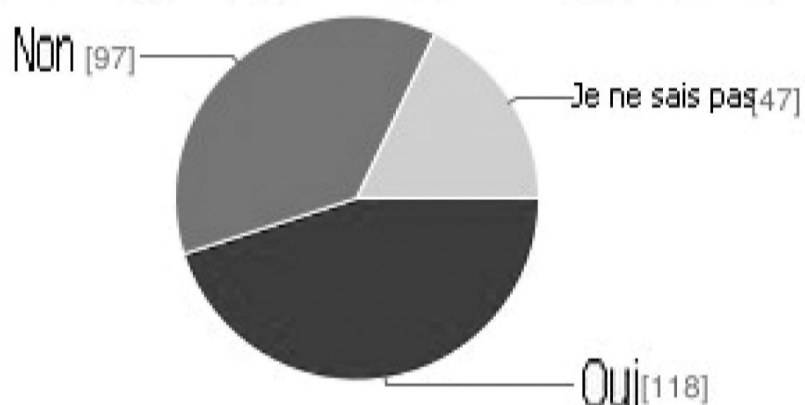
Si oui, pour quel type de problème ?



Type de problème	Nombre	Pourcentage
Académique	58	55%
Activités	30	28%
Logement	29	27%
Restaurant	33	31%
Autre	8	8%

Les utilisateurs peuvent cocher plusieurs cases, donc les pourcentages peuvent être supérieurs à 100%.

Est-ce que vous pensez que le SGA a un réel pouvoir de changer les choses à AUI ?



Réponse	Nombre	Pourcentage
Oui	118	45%
Non	97	37%
Je ne sais pas	47	18%

La parole aux étudiants

« Je ne sais pas quelles sont les actions entreprises par le SGA »
Étudiant en première année

« Il n'y a pas d'interactions avec les étudiants en dehors des périodes d'élections »
Étudiante en dernière année

« Je suis certain que le SGA fait son possible pour satisfaire les besoins et demandes des étudiants, mais il semble qu'ils ne disposent d'aucune mesure concrète pour pouvoir influencer l'administration. »
Étudiant en dernière année

« A part le menu du restaurant, le SGA ne communique aucune information à propos de ses actions ou sur les réformes effectuées »
Étudiant en troisième année

« SGA : Organisez quelque chose comme un grand meeting ou tout le monde serait invité à venir et à poser des questions »
Étudiant en deuxième année

« Les étudiants ne sont pas conscients du travail du SGA même si je pense qu'ils remplissent beaucoup de leurs objectifs... »
Étudiante en dernière année

« Je pense que plusieurs (membres du SGA) font ça pour leurs CV »
Étudiant en troisième année

« Le SGA représente les étudiants et seulement les étudiants, alors il n'est pas besoin de l'attacher au SAO »
Étudiant en deuxième année

« Je pense qu'il n'y a même pas une bonne atmosphère au sein du SGA... »
Étudiant en deuxième année

« C'est triste de constater que beaucoup d'étudiants n'interagissent pas avec le SGA »
Étudiant en dernière année

« Je pense que le SGA n'a pas beaucoup de pouvoir face à l'administration... »
Étudiant en dernière année

« Je ne pense pas que le SGA a un pouvoir pour changer quoi que ce soit étant donné que les ordres viennent de haut. SGA est simplement là pour l'image de l'université. (Il) a un rôle symbolique »
Étudiant en troisième année

« Lorsque j'ai voté pour les représentants du SGA, j'ai voté parce que je souhaitais voir un changement positif et réel concernant un problème sérieux. Résultat, je reçois un email de la part de notre représentant SGA après son élection. L'email dit : Je voudrais vous informer qu'on a apporté des produits Kinder au Shop ! Quel changement ! »
Étudiante en dernière année

« SGA est seulement un moyen de montrer que l'université a des représentants d'étudiants et qu'elle encourage la démocratie. Mais en pratique, les procédures sont très complexes et découragent le SGA de changer les choses y compris les plus petites... »
Étudiant en dernière année

Radio.

UCN : Une radio qui se renouvelle

La rentrée s'annonce chargée pour UCN (University Channel Network). Nouvelle grille des programmes, nouvelles voix, et l'arrivée imminente de la webradio. Tour d'horizon de toutes ces nouveautés avec Anas Belhaj, animateur du Free Mic et coordinateur de la radio UCN.

Que peut apporter la radio de plus aux étudiants d'Al Akhawayn ?

La radio apporte énormément de choses aux étudiants d'AUI. Appelée autrefois AUI radio, puis AUI Channel pour enfin prendre le nom de UCN, la radio a toujours diffusé des infos sur ce qui se passe au campus et en dehors, c'est donc un moyen de rester connecté. Sans oublier que l'on discute sur UCN de sujets qui concernent notre communauté. Un débat sur « les couples d'Al Akhawayn » a été traité récemment. Par ailleurs, l'administration nous donne carte blanche pour traiter de ces sujets là. Parler ouvertement à nos invités et poser les questions que les étudiants n'osent pas poser fait aussi parti de la philosophie de notre radio. Pour exemple, lors d'une édition du Free Mic, nous avons reçu le Dr Belfkih (Vice président des affaires estu-

diantines), et nous avons pu lui poser des questions comme « Comment souhaiteriez vous mourir ? ». UCN est avant tout la voix de l'étudiant.

Quelles sont les nouveautés de cette année ?

Hormis le Free Mic, Dedications et Ach Tari présents l'an dernier dans la grille des programmes, que des nouveaux concepts cette année ! De la bonne musique au programme avec *Born From the BoomBox* présenté par Mehdi et Le Mab, Mziki présenté par Kesha, *G Trax* par Yassine Habibi et Mixour. Du rire avec *LOL* présenté par Adil et sa team, du sport dans *Sport news* présenté par Abdou et Thami et pleins d'autres émissions à découvrir en nous écoutant.

Confirmez-vous que UCN n'est pas assez écoutée et regardée par les étudiants de l'université ?

Nous avons eu une augmentation de notre audience, d'après un sondage réalisé lors du Spring 2010, sur cent personnes interrogées, cinquante d'entre elles écoutent UCN. Certes, ces chiffres sont énormes et pas assez représentatif de la réalité des choses, mais UCN cherche à fidéliser ses audi-

teurs et en cherchant de nouveaux, dans ce sens la webradio qui permettra à tous d'écouter plus facilement UCN. De plus avec la webradio on a un moyen précis de calculer le nombre d'auditeurs qui nous écoute.

Quelles sont les difficultés quotidiennes que vous rencontrez à UCN ?

Ce sont surtout des difficultés matérielles. Il y a un vivier de talents au sein de l'université qui pourra encore mieux s'exprimer si nous avions un meilleur matériel. La qualité du son est assez faible et cela est principalement dû au matériel qui reste très basique et à l'absence d'insonorisation dans le studio. Nous



avons besoin de plus de moyens pour être plus performants.

Propos recueillis par Yacine Kaouti

Zoom sur...

L'Institut de Développement en Leadership

Depuis l'automne 2009, un nouvel institut a ouvert ses portes au sein de l'université. Il s'agit de l'Institut de Développement en Leadership, ou LDI. Inspiré par des programmes existants en Amérique du nord, cet institut vise à renforcer les capacités de la communauté AUI en matière de leadership. Unique et premier en son genre à l'échelle nationale, le LDI promet d'évoluer grandement dans les prochaines années.

Aux origines de l'idée

C'est au printemps 2007 que l'idée de créer un institut de développement en leadership est apparue. D'après Dr. Duncan Rinehart, fondateur de l'institut, c'est l'étudiante Kawtar Chriyaa (Bachelier en Ressources Humaines, Promotion 2010) qui en a eu l'idée à l'issue d'un cours en Leadership et Management : « Je parlais d'un programme de leadership que j'ai enseigné à l'Université de Colorado, et elle (Kawtar) est venue me voir à la fin du cours puis m'a demandé pourquoi on ne pourrait pas avoir quelque chose de semblable ici ». Et c'est ainsi que tout a commencé. Un projet-pilote a été lancé dès le semestre d'automne 2007 et l'administration de l'université s'est rapidement montrée enthousiaste à l'idée de créer l'institut. Le plan du projet fut déposé un semestre plus tard et l'aval de l'université est finalement donné en Mai 2008.

En quoi est-ce que ça consiste ?

Le LDI offre un programme extracurriculaire étalé sur une année et rassemble une trentaine d'étudiants sélectionnés pour leur intérêt pour le leadership et leur dynamisme sur le plan extracurriculaire. Il consiste principalement en une série d'ateliers hebdomadaires animés par les membres de l'équipe pédagogique et administrative d'AUI. Le programme prévoit également des discussions interactives avec des décideurs et l'élaboration du projet LOTY (Leader Of The Year award / Prix du Leader de l'Année) au niveau la région Ifrane - Azrou. Il s'agit d'un programme unique, à cheval entre la rigueur académique et la vie extrascolaire, qui pousse les étudiants à partager leurs expériences et



idées en matière de leadership. A l'issue d'une année, les participants reçoivent une attestation officielle émanant de l'université. « Le LDI se dresse en programme extracurriculaire parce qu'il permet d'obtenir une attestation qui a sa place dans les archives de l'université. Il n'y a pas vraiment de leçons, il n'y a pas vraiment de notes, il n'y a pas vraiment de frais. Donc ce n'est pas un cours mais il permet quand même d'obtenir une trace dans les archives de l'université comme si l'on prenait un cours, ce qui est intéressant » explique Dr. Rinehart.

Pourquoi à AUI ?

Selon Dr. Rinehart, le développement en leadership est un axe important dans plusieurs universités américaines et qui en train de devenir de plus en plus prisé à l'échelle mondiale. Tant au dans le secteur privé que public, il ne suffit pas d'avoir des aptitudes techniques pour être performant. Savoir travailler en équipe, résoudre des problèmes, ou encore communiquer efficacement fait partie des compétences très demandées dans le marché du travail.

Dans un pays en voie de développement, rajoute Dr. Rinehart, le besoin en matière de leadership devient crucial. Au Maroc par exemple, il y a un grand besoin de leaders capables d'élaborer des projets de manière efficace et durable. Al Akhawayn est une bonne institution pour commencer des programmes en leadership au Maroc, d'abord parce que c'est une université relativement jeune, ayant un grand potentiel, et qui est ouverte aux idées nouvelles. L'Institut de développement en Leadership est donc « une bonne idée au bon endroit et au bon moment », conclue Dr. Rinehart. Et si les

conditions sont favorables, alors pourquoi pas ?

Le LDI en évolution

L'Institut de développement en leadership promet de grandir et d'évoluer dans le futur. Un plan quinquennal est en train d'être élaboré et beaucoup de projets sont prévus. Le LDI à par ailleurs déjà commencé à sortir de son programme éducatif sélectif en organisant différentes activités au sein de l'université. Ce semestre par exemple, les présidents des associations d'étudiants ainsi que les membres du Bureau des étudiants (SGA) ont déjà été bénéficiaires de formations avec le LDI.

Les objectifs du LDI à long terme sont ambitieux. Dr. Rinehart parle de développer des programmes en leadership dans d'autres universités marocaines. Est prévu également un axe recherche qui consiste à analyser et à évaluer les activités conduites par le LDI. En attendant, la plus lourde tâche serait de motiver les esprits en faisant connaître davantage l'institut au public. Communiquer davantage sur l'importance de programmes de leadership ne ferait qu'assurer la réussite du LDI, et ne fera qu'agrandir son impact sur la communauté AUI, par la même occasion.

Tachfine Baida

Questions à Houssam Jemma,

LDI Alumnus (Promotion 2009-2010)

Qu'est ce qui vous a poussé à postuler au L'Institut de Développement en Leadership (LDI) ?

« J'ai postulé à l'institut parce que la discipline de Leadership est une discipline qui a gagné une grande importance ces dernières années, d'ailleurs, il existe de plus en plus de publications qui traitent le sujet. Par conséquent, il m'est paru une grande chance de postuler à l'institut avec l'idée que le Leadership peut être acquis et que ce n'est pas un privilège garanti par une disposition naturelle et donc restreint à certains. Certes, l'idée de créer un institut de ce genre adhère à cette opinion, alors j'y ai postulé pour enrichir mon développement personnel ».

Qu'est ce que vous a rapporté le LDI ?

« J'ai acquis des connaissances dans le domaine car j'ai pu identifier certaines caractéristiques d'un leader et que le leadership n'est pas une notion élitiste comme on pourrait l'imaginer. On peut être leader en différentes façon. Un leader c'est un individu qui arrive à inspirer les gens autour de lui en leur communiquant la pratique même de son leadership et ainsi de suite. A travers quelques sessions, j'ai appris que le leadership doit trouver des compromis pour poursuivre des objectifs communs. Sur le plan personnel, je me permets de dire que j'ai acquis une idée sur les qualités du leader en perspective de m'y conformer et enfin les adopter ».

Que pensez-vous de cette initiative, quasi-unique à l'échelle du continent Africain ?

« Je pense que cette initiative éduque d'abord les étudiants à prendre conscience de bien communiquer pour s'entendre et trouver des compromis pour enfin résoudre des problèmes à une échelle plus élevée et avec des problèmes plus complexes. Cette initiative pédagogique est conçue pour forger une compréhension chez les étudiants de la notion de leadership et les inspirer d'adopter les qualités d'un leader. Elle a été un succès pendant sa première année malgré sa nouveauté ».

Est ce que votre expérience au LDI a eu un impact sur votre vie académique/personnelle ?

« Je pense que cela m'a aidé à avoir une compréhension du leadership, j'ai appris que si séduit, inspiré par un leader, le capital humain s'enrichira. Je me suis aussi mesuré aux qualités assez idéalistes de la conception de leader ce qui est un bon motif pour donner le meilleur de soi ».

Propos recueillis par Tachfine Baida

Leader of the Year Award / LOTY

Le Prix du leader de l'année est un projet élaboré par les étudiants du LDI qui vise à encourager les l'action associative au niveau de la région d'Ifrane Azrou.

Le Leader de l'année est sélectionné par les étudiants du LDI à l'issue de visites sur le terrain et l'évaluation des actions de son association. Une cérémonie est ensuite organisée au campus d'Al Akhawayn au semestre du printemps.

Cette année, l'accent va être mis sur la collecte de fonds et la médiatisation de l'événement. Le LOTY aspire aussi à toucher une population plus importante en attendant, pourquoi pas, d'étendre l'initiative à l'échelle nationale.

Interview.

Tim Sparapani, directeur des politiques publiques chez Facebook

Premier invité d'une série de conférences sur la mondialisation, Tim Sparapani, directeur des politiques publiques de Facebook a passé quatre jours au campus d'AUI. L'occasion de rencontrer les étudiants, d'animer une formation, et de délivrer une conférence sur le thème : « L'avenir de Facebook : Médias sociaux, Gouvernement, et Démocratie à l'heure de la mondialisation. »

Pouvez-vous en dire plus sur la genèse de Facebook ?

L'idée est née il y a six ans et demi dans une chambre du campus de l'université d'Harvard. Mark Zuckerberg, étudiant à l'époque, décide de partir en Californie pour développer son projet. Et aujourd'hui Facebook est le plus grand réseau social avec plus de 500 millions d'utilisateurs. C'est un vrai phénomène en soit, puisque des centaines de milliers de nouveaux utilisateurs rejoignent le réseau chaque jour.

Quel est l'impact de Facebook sur la vie privée de ses utilisateurs ?

Facebook a des effets positifs sur la vie privée. Nous sommes les premiers à donner aux utilisateurs des

outils pour contrôler leurs données. Alors que d'autres entreprises décident pour les individus, chez Facebook l'utilisateur est au centre de l'expérience, il décide de la nature et de la quantité de données qu'il souhaite partager, et avec qui il souhaite le faire.

Êtes-vous d'accord avec Mark Zuckerberg, créateur et patron de Facebook qui a déclaré que « le temps de la vie privée est révolu » ?

Mark n'a jamais dit ça. C'est une terrible déformation de propos, un mythe urbain. Ces fausses allégations sont le fruit de personnes malveillantes. Mark croit, plus que tout le monde chez Facebook, en la vie privée. Il est le cœur du processus de construction d'une technologie qui aide les individus à contrôler leurs données. Facebook veille plus que tout au respect de la vie privée.

Est-il vrai que Facebook utilise les informations personnelles de ses utilisateurs pour générer des bénéfices en termes de publicités ?

Absolument. C'est notre première source de revenu, et c'est ce qui nous permet de garder Facebook gratuit

pour tous. Nous partageons une partie des informations que les utilisateurs nous donnent avec les publicitaires. Lorsque vous visitez n'importe quel site Internet, il y a énormément d'applications qui retiennent vos informations personnelles. La différence est que, chez Facebook, nous sommes les seuls à détenir les informations de nos utilisateurs, à moins qu'un utilisateur nous en fasse la demande. Dans ce cas, son contenu est alors supprimé par Facebook.

Barack Obama a récemment mis en garde les jeunes sur le contenu de ce qu'ils postent sur Facebook. L'utilisation de Facebook peut-elle s'avérer dangereuse pour la jeune génération ?

Le président Obama est quelqu'un de malin, il comprend que l'auteur d'une action est le seul responsable de celle-ci. Les étudiants d'AUI doivent se montrer responsables et bien réfléchir avant de poster, pas seulement sur Facebook mais aussi sur Youtube et d'autres sites web. Les gens doivent se montrer responsables et être leur propre gendarme.

Quels sont les futurs projets en

développement chez Facebook ? Pouvez-vous nous en dire plus sur Facebook Places, le nouveau service lancé récemment dans un certain nombre de pays ?

Nous sommes entraînés de monter de nouveaux projets, mais cela reste confidentiel. Concernant Facebook Places, c'est notre version de géolocalisation. Par exemple, dans le futur vous serez capable de prendre votre téléphone portable et dire « je suis à l'université Al Akhawayn » ; vos amis sauront alors où vous êtes et vous serez capable de savoir qui est près de vous. Imaginez vous au centre ville à Casablanca, vous souhaitez voir vos amis mais vous ne savez pas où ils sont. Avec Facebook Places vous avez la possibilité de savoir lequel de vos amis et près de vous.

Dernière question, allez-vous regarder le film « The social network » ? (voir p.12)

Oh non, à moins que vous ne me m'achetez les popcorns et le soda (rires).

Propos recueillis par Yacine Kaouti et Amina Faouzi Zizi



Rachid Daoudi

Concert.

Mazagan

C'est une nouvelle année qui s'annonce et le Bureau des Activités Estudiantines (SAO) ne déroge pas à son rôle d'animateur de la vie étudiante. Comme à son habitude, il réserve aux étudiants le meilleur de la scène artistique marocaine en la personne du groupe Mazagan, qui est venu nous faire bouger dans ces rythmiques groovy doukkalies.

Mazagan : un genre musical à part

Mazagan n'est plus vraiment à présenter. Ces joyeux lurons, fanatiques de la guitare mêlée à la darbouka ont déjà largement roulé leur bosse sur les différentes scènes marocaines et internationales. Et ce succès n'est pas fortuit. Leur style de musique est au carrefour des civilisations et incarne un nouveau style qu'Issam, leader du groupe, nomme "Chaâbi Groove". Selon lui, c'est une fusion entre les musiques purement marocaines - plus particulièrement issue du patrimoine doukkali du groupe -, et les différents genres mondialisés : reggae, rock, funk, jazz, ou encore le raï. Mazagan, c'est donc une musique festive qui vise un public large et dont l'objectif est de faire revivre une musique marocaine par le mélange des genres et des cul-



Inuane Anzaiz

tures. D'ailleurs, le public de l'université n'a pas été insensible à ces innovations artistiques.

Un public dans le feu de l'ambiance

L'ambiance de la soirée était parfaitement à l'image du groupe. Un mélange de folie et d'amusement spontanés, qui s'est manifesté par l'invasion du devant de la scène par une foule déchainée. Bon, il est sur qu'aux premiers couplets, les irréductibles dormeurs, timides et fainéants ont ajouté à l'impression de vide dans la salle. Mais une fois le tour de chauffe passé, les esprits et les corps réveillés, rien ne pouvait plus arrêter les effets des sonorités chaâbi. Donc, des propos même des membres du groupe, nous avons eu droit à un public des plus réceptifs et d'une ambiance parfaitement

en adéquation avec l'esprit de la musical de nos amis maza-ganais.

Et sinon ?

Mazagan n'est pas un groupe novice dans le paysage d'AUI. Ils sont déjà à leur seconde représentation, et les membres promettent de rester fidèles "jusqu'à recevoir eux aussi un diplôme". Côté actualité, le groupe vient de finir sa tournée estivale 2010 et devrait s'envoler pour l'Espagne dans le cadre d'un festival barcelonais pan-méditerranéen. Sachez que leur nouvel album est sorti le 10/10/2010. Restez sur écoute, et suivez-les sur leur site web mazagan-music.com.

Hamza Badih

Concert.

Houda El Idrissi: 12 ans plus tard...Negative I



Reverbnation.com

Jeudi 23 Septembre 2010, Houda El Idrissi, alias Drissy, effectue son come back à AUI, sur la scène de l'auditorium 17.

Tout commence début Septembre, lorsque la lauréate d'AUI, Houda El Idrissi, décide de visiter le bâtiment 17 afin de s'imprégner de souvenirs sur place et de l'ambiance étudiante. Cette scène lui est d'ailleurs particulièrement familière étant donné qu'elle fut une grande habituée du Talent Show à ses débuts.

Houda se met alors en tête l'idée d'entamer un projet ambitieux et non des moindres: l'implication d'étudiants sur scène pour compléter le

groupe et promouvoir les talents cachés à AUI. Après plusieurs castings et répétitions, Houda et les étudiants ont fusionné sur scène pour ne faire plus qu'un. Houda, Chris, ainsi que leur bande - improvisée et talentueuse- ont su enflammer leur public naissant et les faire danser jusqu'aux dix coups de minuit.

En avant-première, les étudiants ont eu le plaisir, non seulement d'assister à son premier concert au Maroc, mais en plus de découvrir son album premier album, «Reinvention».

Success story

Issue de la première promotion de l'université Al Akha-

wayn, Houda s'envole, après l'obtention de son Bachelor en 1998, vers les Etats-Unis et finit en Caroline du Nord. Après un Master en communication, Houda El Idrissi décide finalement de poursuivre son rêve et de révéler son talent inouï pour le chant en constituant son groupe, Negative I. En compagnie de Chris, elle parcourt le monde et met à sa disposition différentes variétés musicales pour notre plus grand bonheur.

Sarah Mokadader

Islamologie.

Hommage à Mohammed Arkoun

Présenté comme l'initiateur de l'islamologie appliquée, Mohamed Arkoun est décédé le mardi 14 septembre à Paris, à l'âge de 82 ans. Dans son sillage, c'est toute une école de pensée qui disparaît après avoir créé le débat pendant plus d'un demi-siècle.

Reconnu par ses pairs comme l'un des islamologues les plus talentueux, ce théologien a consacré sa vie à l'étude de l'islam dans son contexte social et politique. Né en 1928 à Taourit-Mimoun, en Kabylie, dans un milieu très modeste, Mohamed Arkoun a fait ses études secondaires chez les Pères Blancs. Il a suivi un large cursus universitaire, mêlant la littérature arabe, le droit, la philosophie et la géographie à l'Université d'Alger puis une agrégation en langue et littérature arabes à la Sorbonne à Paris grâce à l'intervention de Louis Massignon. Une fois à Paris, il se découvre une passion pour l'humanisme arabe du Xe siècle, et se concentre sur la pensée de l'historien et philosophe perse Miskawayh, qui devient le sujet de la thèse. Ce travail universitaire de qualité le fera remarquer dans le milieu et lui ouvrira les portes des institutions les plus prestigieuses, à l'image du corps professoral de la Sorbonne, ou encore l'université de Californie à Los Angeles (1969), du Temple University, de l'université de Louvain-la-Neuve (UCL) en Belgique (1977-1979), de l'université Princeton (1985), du Pontifical Institute of Arabic Studies à Rome et à l'Université d'Amsterdam. Ses talents de pédagogue se retrouvent dans sa large production littéraire où il fait l'apologie d'un Islam contemporain.

Mohammed Arkoun se situe dans la branche critique du réformisme musulman. En effet, il fait



Arkoun était "l'un des islamologues les plus talentueux"

appel à une renaissance de l'humanisme islamique et un recalibrage global de l'Islam dans un monde contemporain. Selon lui, l'effet successif d'une rupture au XIIIe, et le joug de la colonisation a finit par faire disparaître l'importante activité intellectuelle que connaissait le monde musulman, notamment au Xe siècle. Il plaide donc pour une prise

phase avec les évolutions culturelles et l'avancée des peuples musulmans. Dans ce contexte, Arkoun s'est personnellement impliqué dans le rapprochement entre les peuples, notamment entre les religions du livre, qu'il accuse ouvertement de

en compte globale de l'histoire de l'islam, pour avoir un recul suffisant, capable de guérir la crise identitaire que vivent les sociétés musulmanes. Ceci passe notamment par une acceptation d'une certaine laïcité, non pas celle définie par l'Occident (et en particulier la France), mais dans un contexte en

ne pas se comprendre et d'engager des dialogues de sourds. Finalement, l'islamologue s'est aussi fait politicologue, en critiquant ouvertement les régimes arabes qu'il accuse déconnecté du peuple et motivé par l'intérêt personnel de leurs dirigeants. Ce dernier point n'a aucunement arrangé la réputation déjà sulfureuse du savant, notamment dans les hautes classes dirigeantes arabes, et surtout algériennes.

Arkoun avait beau être reconnu internationalement pour ces travaux, il a toujours été mal accueilli par la classe ultraconservatrice des savants religieux musulmans. Ces derniers jugeaient ses travaux contraires aux principes de l'Islam, et trop occidentaux pour être appliqués dans les pays musulmans. Du coup, alors qu'il faisait des conférences aux quatre coins du monde, il a toujours été boudé dans le monde universitaire arabe, non pas seulement pour ses opinions religieuses mais aussi politiques. Les sphères étatiques, notamment algériennes, ont du mal à être de son côté, malgré son succès. Seul le Maroc fait exception, et lui a très tôt ouvert ses portes, ce qui a permis la formation de plusieurs générations d'étudiants marocains par un calibre qui n'a rien à envier au grands que sont Ibn Rochd ou encore Ibn Khaldoun.

C'est donc un esprit unique qui est aujourd'hui inhumé à Casablanca, avec la présence de l'élite des intellectuels arabes, qui rendent un dernier hommage à celui qui a luté contre vent et tempête pour offrir une nouvelle idée de l'Islam. On est à dieu et à lui seul nous retournons.

Hamza Badih

Littérature.

Si tu m'aimais vraiment

Ann Rule est une romancière américaine spécialisée dans l'étude des tueurs en série. Analyse de son roman, Si tu m'aimais vraiment.



Coups de feu dans la nuit. Ils viennent d'une villa dans le comté d'Orange (USA), réputé normalement pour sa sécurité. La police est alertée.

Quand les officiers arrivent, ils découvrent un homme hagard, portant un bébé dans ses bras et une jeune femme terrorisée. L'homme, qui paraît terrifié, prie la police de bien vouloir vérifier dans la chambre à coucher si sa femme est bien morte. Aussitôt dit, aussitôt fait.

La victime est Linda Bailey Brown, est son mari est David Arnold Brown. L'adolescente terrorisée s'appelle Patty Bailey, jeune sœur de Linda. Et le bébé est Hannah Brown, et c'est la fille du couple. La famille paraissait idéale, et tout le quartier enviait cette maisonnée qui semblait joyeuse et prospère. Il y avait cependant une tâche sur le portrait de famille, et cette tâche, c'était Cinnamon Brown. Ayant 14 ans quand tout cela est arrivé, Cinnamon est l'autre fille de David Brown, d'un autre ménage infructueux. Mais Cinnamon est aussi la meurtrière dans cette histoire sordide. Ou du moins, c'est ce que dit son père. Cinnamon aurait tiré deux balles sur sa belle-mère, avalé des médicaments, et écrit une lettre de suicide avant de se cacher on ne sait où. Son

père raconte aux policiers les incessantes querelles qui la reliait à Linda, sa belle-mère, et surtout, il insiste sur le fait que Cinnamon la détestait.

Les policiers découvrent plus tard Cinnamon dans une niche au bord du coma à cause de toutes les drogues qu'elle a ingurgité. Mais même proche de la mort, la jeune adolescente puise dans tout ce qu'il lui restait de force pour réciter une litanie inquiétante qui ébranla l'inspecteur. Elle clamait avoir tiré sur Linda. Elle raconta le pourquoi du comment de l'histoire avant de sombrer dans un coma qui durera plusieurs jours. Cependant, quand la jeune fille revint à elle, elle devint un peu confuse vis-à-vis de sa confession, et par moment nia tout ce qu'elle avait pu dire, pour finalement ne plus se souvenir de rien. Malheureusement, les aveux précédents avaient déjà été consignés de façon officielle et valurent le procès puis l'enfermement de Cinnamon dans une maison de redressement.

L'affaire semblait classée, mais l'enquêteur flaira quelque chose de louche dans l'histoire. L'affaire était tellement simple que c'en était impossible. C'est ainsi qu'il se rapprocha de la famille Brown et découvrit que l'affaire Linda Bailey est l'une des plus complexes qui puissent être. La part de Cinnamon Brown dans l'histoire n'était que la face visible de l'iceberg.

L'enquête dura sept années durant lesquelles furent étalés tous les secrets de la famille Brown. D'abord, la secte que cette maisonnée formait, et dont le « gourou » était David Brown. Puis il y a l'obsession malsaine de cet homme pour les adolescentes. Il épousa Linda alors qu'il était de sept ans son aîné et qu'elle était encore adolescente. Il entretint plus tard une relation pédophile avec sa jeune belle-sœur Patty. Il y a aussi sa jalousie, son désir de contrôle maladif, son obsession pour le luxe et la vie recluse, sa paranoïa, et l'emprise psychologique qu'il exerçait sur sa famille. Ensuite, après la mort de Linda, le mariage de David avec Patty, la jeune sœur de la morte et la naissance d'une nouvelle fille. Et avec cela, Cinnamon

qui croupissait toujours en prison et que son père semblait oublier, malgré toutes les promesses qu'il lui faisait et le fait qu'il ne cessait de lui dire qu'il pensait à elle et la ferait bientôt sortir de prison. Mais grâce à l'ingénieux travail des enquêteurs, la vérité va être mise à jour.

Après sept années en prison, Cinnamon craque et avoue la plupart de ce que les enquêteurs avaient déjà deviné. La jeune femme fait alors face à la dure réalité : son père ne l'aimait pas. Son père l'avait exploitée comme il l'avait fait avec Linda, et comme il le faisait sûrement maintenant avec Patty. Elle est ici en prison alors que lui mène la belle vie avec sa jeune épouse dans une luxueuse nouvelle villa. L'adolescente vouait un amour infini à son père. Non, elle le vénait plutôt et était prête à faire n'importe quoi pour lui. Et c'est ainsi qu'apparaît le plan machiavélique de David Brown, qui paraissait tout sauf intelligent mais qui, en fait, était un génie et un virtuose du crime parfait. C'est un homme qui a exploité la naïveté et l'amour d'un enfant pour arriver à ses fins et se débarrasser de Linda qu'il jugeait désormais trop vieille pour lui. C'est un manipulateur qui orchestre tout mais ne se souille pas les mains. « Si tu m'aimes vraiment, tu tueras ta belle-mère. Tu le feras pour ton père. Et c'est ainsi que l'infortunée jeune fille s'exécute, suivant le plan de son père à la lettre, apprenant par cœur ce qu'elle devrait dire aux policiers une fois qu'ils l'auraient retrouvée, et se faisant accuser à sa place pour le sauver.

Cette histoire est un drame bouleversant, c'est le témoignage d'un monstre manipulateur, d'un gourou moderne et d'un être diabolique se cachant sous un masque humain, par contraste avec la pureté et l'innocence d'une enfant qui aimait son papa et qui croyait bien faire. Mais c'est aussi une tragédie réelle que l'auteur - ex-officier de la police criminelle - relate de façon objective et fidèle, avec un grand soin des détails. Un ouvrage à lire absolument, et qui fait honneur à celle qui l'a écrit.

Karima Kaddouri

Technologies.

Stuxnet ou la guerre 2.0

Découvert il y a peu par une entreprise de sécurité biélorusse, le virus Stuxnet fait trembler le monde des médias, qui voit en lui une nouvelle génération de guerre électronique.

Stuxnet est un ver informatique, c'est-à-dire un programme informatique capable de s'attaquer à des infrastructures très précises et de les endommager ou les modifier à l'insu de son propriétaire. Dans ce cas, c'est l'appareillage industriel et automatique, notamment nucléaire, qui est la cible de ce dangereux virus. Il se propage via clé USB, puis attaque différents logiciels de la marque allemande Siemens, pour les mettre hors service, tous en laissant la possibilité de se réinstaller en cas de sup-

pression. Certes, ce n'est pas la première menace informatique que le monde cybernétique voit apparaître, mais celui-ci se démarque par la cible de ses attaques. En effet, les premières victimes ne sont autres que les sites d'enrichissement

“L'apparition de guerres cybernétiques n'est plus une simple fiction”

d'uranium du programme nucléaire iranien. En effet, malgré les démentis du président iranien, Mahmoud Ahmadinejad, les experts ont rapidement remarqué un ralentissement des activités de ces centrales. De plus, d'après certains analystes, la complexité du logiciel montre qu'il serait difficile d'imputer la conception à un simple hacker (pirate).

Bien au contraire, la connaissance précise et l'expertise nécessaire ne peuvent être qu'en la possession d'un groupe très organisé, notamment étatique ou militaire. Israël, premier accusé, possède des unités spécialisées dans le piratage informatique depuis le milieu des années 90. Et malgré le démenti des autorités américaines, leur implication n'est pas complètement à

exclure. Aujourd'hui, 60 % du parc infecté se trouve en Iran, mais le virus a aussi touché des pays comme l'Indonésie ou la Chine. Dans ce contexte, l'apparition de guerres cybernétiques n'est plus une simple fiction, mais bien une réalité du millénaire.

Hamza Badih

International.

Iran : Vers un axe Golfe-Méditerranée ?



Mis à l'écart par la communauté occidentale, l'Iran joue la carte diplomatie auprès des pays à population chiite Moyen Orient.

Durant le mois d'Octobre, Mahmoud Ahmadinejad, Président de la République iranienne, semble avoir jeté ses filets sur le Liban, fief du Hezbollah et voisin mal-aimé d'Israël.

La visite d'Ahmadinejad au Liban, qui s'est déroulée à la mi-octobre, en dit beaucoup sur la politique que mène l'Iran au Moyen Orient. Face à l'hostilité de la communauté occidentale comblée la poursuite du régime de sanctions onusien, l'Iran veut soigner son image auprès de ses voisins. Le Liban, état à forte population chiite, figure en allié stratégique du régime au Moyen Orient. Le Hezbollah, groupe jihadiste anti-israélien qui se base au Liban, est suspecté d'être largement soutenu par

Téhéran. La visite d'Ahmadinejad affirme le soutien du régime au Hezbollah et sa position inflexible envers l'existence d'Israël.

L'Iran à acquis une popularité grandissante dans les milieux chiites et anti-occidentaux. Depuis la révolution Khomeiniste en 1979, le pays s'est engagée dans une voie radicale et à sans cesse défié le statu quo étasunien dans la région. La crise du nucléaire Iranien, qui nourri les médias de manière régulière ces dernières années, est le point culminant de la politique adoptée par le régime. L'Etat qui s'est engagé dans un programme d'enrichissement en uranium à des fins officiellement civiles, à en effet provoqué l'inquiétude de nombreux acteurs de la scène internationale. Fondamentalement opposé à l'existence même d'Israël, le régime des ayatollahs est pour le moins menaçant. Ainsi, les dirigeants de Tel Aviv ont sans doute

tremblé lorsque le leader du géant Perse s'est tenu face à leurs frontières, à Bint Jabal, le 14 Octobre dernier.

La visite d'Ahmadinejad au Liban rappelle que le régime Iranien, très peu apprécié par communauté internationale, n'est pas seul à contester la nature du système occidental. Les mouvements qui défient la politique des Etats-Unis et de ses alliés viennent maintenant se rallier derrière le géant Perse. Selon certains observateurs, l'Iran s'est lancée dans une quête qui vise à créer un axe allant du Golfe Persique au Bassin méditerranéen, regroupant les populations chiites, et historiquement proches de l'Iran. Avec une situation pareille, on pourra dès à présent envisager que la donne géopolitique au Moyen Orient n'a pas fini de subir des changements.

Tachfine Baida

Le fabuleux destin de...

Mark Zuckerberg



Mark Zuckerberg a créé Facebook parce qu'il avait du mal avec les filles. C'est en tout cas la thèse que défend Ben Mezrich, auteur du livre *La revanche d'un solitaire, la véritable histoire de Facebook* (éditions Max Milo), un récit qui revient sur la carrière fulgurante de Mark Zuckerberg et qui décortique la personnalité complexe du créateur du réseau social. Ce même livre est à l'origine de la sortie du film *The Social Network*, réalisé par David Fincher. Portrait de celui qui est devenu le plus jeune milliardaire de l'histoire.

Le rouquin vengeur

C'est dans une chambre du campus de Harvard que tout commence. Un sentiment de profonde frustration envahit le jeune Mark Zuckerberg, celui de ne pouvoir intégrer le Pocellian Club, un cercle fermé qui a vu passer des grandes personnalités influentes du monde. Etre membre de ce club est une sorte d'assurance-vie puisque si, par malheur, un des membres n'a pas encore gagné son premier million de dollars à 40 ans, le club lui en fait cadeau. L'ancien président américain Franklin Roosevelt, qui n'avait pas été sélectionné, expliquera ensuite que ce fut « la plus grosse déception de son existence ». De plus, la gente féminine ne facilite pas la tâche au jeune geek. Un soir, après s'être encore fait humilié par une fille, Zuckerberg, pris d'un esprit vengeur, va avoir l'idée de pénétrer les serveurs de Harvard. Il récupère alors toutes les photos disponibles et lance un site internet créé pour l'occasion, Facemash (tête à claques), où chaque utilisateur de l'université peut s'amuser avec les photos des autres étudiants (surtout des étudiantes !), laisser des commentaires et des notes.

Trahison, mensonges et Internet

Après l'épisode Facemash, Mark Zuckerberg est à présent connu de tous à Harvard, au point qu'il se fait des fans. Parmi eux, Tyler et Cameron Winklevoss, deux frères qui développent depuis quelques mois un logiciel, ConnectU, pour mettre en relation sur internet plusieurs personnes se connaissant. Leur proposition, coupler leur idée avec celle de Mark Zuckerberg. Ce dernier accepte. Pourtant, malgré l'accord et quelques ébauches de travail sur le site communautaire des frangins Winklevoss, Zuckerberg ne donne ensuite aucun signe de vie. Et pour cause, il convainc Eduardo Saverin, à l'époque son « meilleur ami », de lui prêter 1 000 dollars pour monter un projet parallèle, Thefacebook, qui deviendra ensuite Facebook. Il se brouille avec Saverin, qui ne reverra jamais son argent et les jumeaux Winklevoss ne sont pas en reste. Considérant que leur idée a été volée, ils portent plainte. Mark Zuckerberg achète alors leur silence comme cela est de coutume Outre-Atlantique pour 65 millions de dollars.

La consécration

Zuckerberg finit par quitter Harvard sans diplôme en poche pour ouvrir son site. Il s'entourera des meilleurs pour développer ses idées puis finira par s'en débarrasser en cours de route. A l'origine limité seulement à quelques universités (Princeton, Yale...), le réseau s'ouvrira à l'ensemble des internautes à partir de 2006. Zuckerberg n'hésitera pas à faire imprimer des cartes de visite avec écrit « I'm a CEO, bitch ». Facebook est enfin né. Le site où les internautes racontent leurs vies fait fureur au point d'atteindre aujourd'hui les 500 millions de membres actifs dont 1.8 millions au Maroc.

Facebook est estimée à 15 milliards de dollars, ce qui est plus de deux cent fois son chiffre d'affaires. Et la fortune du geek devenu businessman dépasse les 1,5 milliard de dollars. Mark Zuckerberg, qui a, paradoxalement, le profil le plus sécurisé sur Facebook, garde les pieds sur terre et se fait très discret dans les médias. A 26 ans, ce dernier est définitivement rentré dans l'histoire du Web 2.0, et Hollywood lui a consacré un long métrage, même s'il confie qu'il regrette qu'un film soit fait sur lui de son vivant.

Yacine Kaouti

1. Source : Spot on Pr – Juin 2010

Réformes au bureau des publications

Bien que souvent critiquées et méprisées, les publications étudiantes représentent un outil d'expression incontournable pour les membres de la communauté d'Al Akhawayn. Rédigées essentiellement par des étudiants, elles aspirent à créer un espace de partage sur des questions qui intéressent les membres de cette communauté.

Souvent pourtant, ces publications souffrent, endurent problèmes d'effectif, de motivation, de timing, et même d'orthographe. La fragilité de leur structure et l'irrégularité de leur production appelle sans doute à la mise en place de réformes courageuses et innovantes. Certaines de ces réformes ont déjà commencé à être mise en place, parmi lesquelles l'élaboration d'une charte, l'instauration de privilèges pour les membres des équipes éditoriales, et la création d'un bureau équipé dédié aux publications.

Ce semestre enfin, le Département des affaires estudiantines (DSA) a lancé deux changements

inattendus qui concernent directement les étudiants engagés dans les publications. L'analyse de ces décisions laisse toutefois perplexe car elles se

Des réformes qui "se révèlent être nettement contradictoires."

révèlent être nettement contradictoires. De un, il a été décidé que le poste de rédacteur en chef des trois publications étudiantes de l'université ne serait plus considéré comme un emploi à temps partiel, mais comme une position au même rang que celle des autres organisations étudiantes. Parallèlement, le DSA a mis fin au processus élections libres au sein des trois publications et demande désormais étudiants intéressés par le poste de rédacteur en chef de soumettre leur candidature auprès du Bureau des activités estudiantines (SAO).

En principe, si le poste de rédacteur en chef est considéré comme un emploi à temps partiel, il aurait été légitime que le SAO se charge de sa désig-

nation. Le rédacteur en chef exercerait en effet un travail pour l'université pour lequel il recevra une rémunération une fois rempli. En d'autres termes, le rédacteur en chef devra agir selon les directives SAO comme s'il effectuait un travail à n'importe quel autre département de l'université. Si, au contraire, les étudiants assignés aux publications sont mis au même rang que ceux des autres organisations étudiantes, alors le processus d'élections de ces étudiants devrait être le même

partout. Ainsi les étudiants membres des publications devront élire leur rédacteur en chef comme les présidents des autres clubs sont élus. Aussi celui-ci sera à même d'exercer ces fonctions, non pas comme employé du SAO mais en tant que représentant d'une organisation étudiante autonome.

La logique veut donc que l'on choisisse parmi deux options. C'est soit faire de la fonction de rédacteur en chef un travail à temps partiel et donc laisser au SAO le soin de désigner ceux des trois publications, ou alors soumettre le choix du rédacteur en chef aux étudiants membres des publications et mettre fin la rémunération dont ils sont habituellement sujets. Telle ou telle décision paraît fondamentale pour l'avenir des publications de notre université, et les étudiants membres de celles-ci ne sauraient ignorer un tel changement.

Tachfine Baida

Quand tu as la « face dure »...

Entrain de potasser dans la bibliothèque, j'aperçois du coin de l'œil une fille qui s'amène dans ma direction. Le visage me paraît familier... Ah oui, je me rappelle maintenant. J'ai deux cours en commun avec cette fille. Elle est là, devant moi, tout sourire, entrain de me regarder comme si j'étais le Messie venu sauver la face de la Terre. La fille se comporte de façon chaleureuse avec moi, me demande si tout va bien et multiplie les tentatives de grimaces amicales. Moi, je réponds poliment, un peu perplexe quand même, vu qu'avant elle ne m'avait jamais adressé la parole. Littéralement jamais. Je suis même très étonnée qu'elle sache que j'existe et comment je m'appelle. Puis, où veut-elle donc en venir avec ce comportement qui, sérieusement, commence à me faire flipper ?

Sans transition, elle enchaîne : « Euh tu me peux me passer ce que t'as fait pour le projet que le prof nous a donné ? »

Aha. On y est.

Un peu embarrassée mais aussi désireuse de mettre fin à cet échange ridicule, je lui donne ce qu'elle veut et je retourne à mon travail (après avoir subi 5 minutes de remerciements et de bénédictions en toute sorte). Le lendemain matin, on se croise dans le couloir. J'esquisse un signe de salut quand nos yeux se rencontrent. Elle, cependant, à peine me voit-elle qu'elle a déjà tourné la tête de l'autre côté pour contempler la charmante... porte de toilette.

Cette scène ne vous rappelle rien ? Pas de déjà vu ? Ce n'est pas, par hasard, votre quotidien ? 'Fin si un petit peu quand

même. Le concept du « profite autant que tu peux » était déjà bien enraciné dans nos mentalités, mais le phénomène du « on s'connait pas on s'parle jamais mais là j'ai besoin qu'tu me rendes service », ça c'est vraiment la « AUI touch ». Idem quand tu vas au restaurant, et que tu commandes la spécialité du chef. Ici, on te sert aussi la spécialité du chef. Et ce qui est super et qu'il n'y a pas dans le restaurant c'est que tu y as droit plusieurs fois par jour, gratuit-

"Si vous voulez obtenir des services, soyez un peu plus subtils..."

ement, et même avec des variantes quelques fois. En fait, tu en manges tellement que ça te fait gerber à la fin.

Attention ! Ne vous méprenez pas ! Aider son prochain, donner un coup de main et faire un peu de bien, c'est bon pour votre karma. Mais il ne faut pas nous prendre tout de même pour des cons de samaritains. Et en plus, mademoiselle, quand vous tournez la tête pour ne pas avoir à me saluer, vous gâchez vos chances d'obtenir d'autres services ! Si ce n'est pas bête de perdre des occasions de profiter des gens comme ça !

Alors moi, je vous propose une solution pratique pour pouvoir exploiter les gens plus d'une fois sans passer pour quelqu'un qui a la « face dure » (on se comprend). Soyez polis avec vos camarades de classes et surtout n'oubliez pas de les saluer quand vous les rencontrez, hein ! Essayez d'engager la con-

versation avec eux sur n'importe quel sujet -on s'en tape si c'est débile- pour faire semblant que vous vous intéressez à eux. Et là, quand vous aurez un bon petit historique avec la personne, vous êtes éligible pour lui demander de vous passer le projet de Data Structure sur lequel elle a bossé tout le week-end et dont vous venez de vous rappeler cinq minutes avant le délai d'envoi.

Comprenez-moi bien, cet article n'a surtout pas pour but de changer une quelconque mentalité. Non. Ca serait trop prétentieux de croire que quelques mots peuvent changer la nature des gens. Même les lavages de cerveaux auront du fil à retordre dans cette affaire. Alors quelques lignes ...

Non, cet article est plutôt une dénonciation. Je dénonce toutes les personnes qui ne se gênent pas pour demander quelque chose et qui vous font genre « le coup d'une nuit ». Et comme on dit dans la langue de Shakespeare, it should ring a bell in your mind. La première étape vers le changement est d'abord l'acceptation et l'exposition du problème. Il y a ici des gens qui ne savent pas quand c'est approprié de demander quelque chose et quand ça vous fait passer pour un sale profiteuse hypocrite. Si vous voulez obtenir des services, soyez un peu plus subtils, parce que là y en a marre des gens qui découvrent votre existence la veille des mid-terms et des quiz.

Karima Kaddouri

La chasteté ramadanesque

Il est fort évident qu'un mois de jeûne entraîne un changement comportemental certain et bien présent, en bien ou en mal, chez tout un chacun. Cet article a pour but d'analyser l'attitude générale adoptée pendant ce mois sacré en mélangeant psychologie, réalisme et cynisme.

L'islam, en tant que de religion, est aussi profonde que magnifique, aussi vraisemblable que sensée. Malgré cela, malgré tout, les gens ne sont point prêts à saisir l'immensité de l'héritage que ce code de conduite exemplaire leur a laissé. Soit! Qu'on s'en aille jeter pierres et serments sur ma face d'excentrique, j'avoue que ne point se voiler la face est devenu un crime, et parler en toute franchise un affront.

Cher lecteur, toi qui a eu le bon sens d'arriver à ces lignes, aie l'adresse de poursuivre ta lecture, saisissons l'occasion que ce mois sacré a représenté et méditons. Méditons ensemble.

Dès les premiers jours de ramadan, ma page Facebook, d'habitude détraquée par tant de vidéos anodines, de statuts inintéressants, et quasi-majoritairement de choses et d'autres dont je n'ai le plus strictement rien à mouder, se voit purgée par les flammes sacrées de la religion. Que des messages de paix et d'amour et des vidéos en hommage à Dieu sont apparues. Je veux bien saisir que le mois sacré est sensé nous rapprocher de notre seul seigneur, mais ne pense point que le fait que tout le monde se sente forcé d'agir de la sorte, que tout le monde perçoive l'initiative d'afficher sa foi comme un devoir presque obligatoire dans tant d'entrain, de simplicité et de platitude

soit le résultat voulu. J'eus toujours considéré que le culte et la religion était des choses personnelles et propres à chacun, et qu'on n'en parlait que dans l'exception faite de la promouvoir selon le commandement islamique. Cette règle bien définie et bien précise ne peut livrer qu'une problématique au sujet: les gens peuvent se trouver par moment atteint d'une simplicité d'esprit exagérée croyant bien faire ce qu'ils font horriblement mal.

Tant de gens s'entêtant à crier au monde leur auto-proclamation de la pratique tout d'un coup, n'y a-t-il pas

Tant de gens s'entêtant à crier au monde leur auto-proclamation de la pratique tout d'un coup, n'y a-t-il pas une dose d'hypocrisie sociale là dedans ?

d'hypocrisie sociale là dedans ? Ces mêmes gens ont-ils au moins tous lu le livre en entier ? L'islam en revient à être prêché, prôné, derrière un style de vie et d'apparences de main forcée tel un masque social. Je ne crois pas à cette foi en les gens, tant que ça n'est guère l'attitude qu'ils adoptent toute l'année durant, de leur propre gré et sous de vrais arguments. Être musulman parce qu'on l'a étudié au primaire sans même

avoir fait de recherche par soi-même est plus un manque de personnalité qu'autre chose. L'être parce qu'on croit avoir doublé ceux qui ne le sont point le jour du jugement relève plus de la peur et de l'instinct primaire primal qu'autre chose. Aimer son dieu, c'est l'aimer plus que soi-même, plus que sa vie sociale, plus que le besoin de vouloir crier sa chasteté au monde. Pour ce cirque sans fin qu'est cette attitude ramadanesque tant soit louée par l'homme commun, une fois de plus, à ramadan, je me sens désolé ainsi pour le traitement que subit la religion.

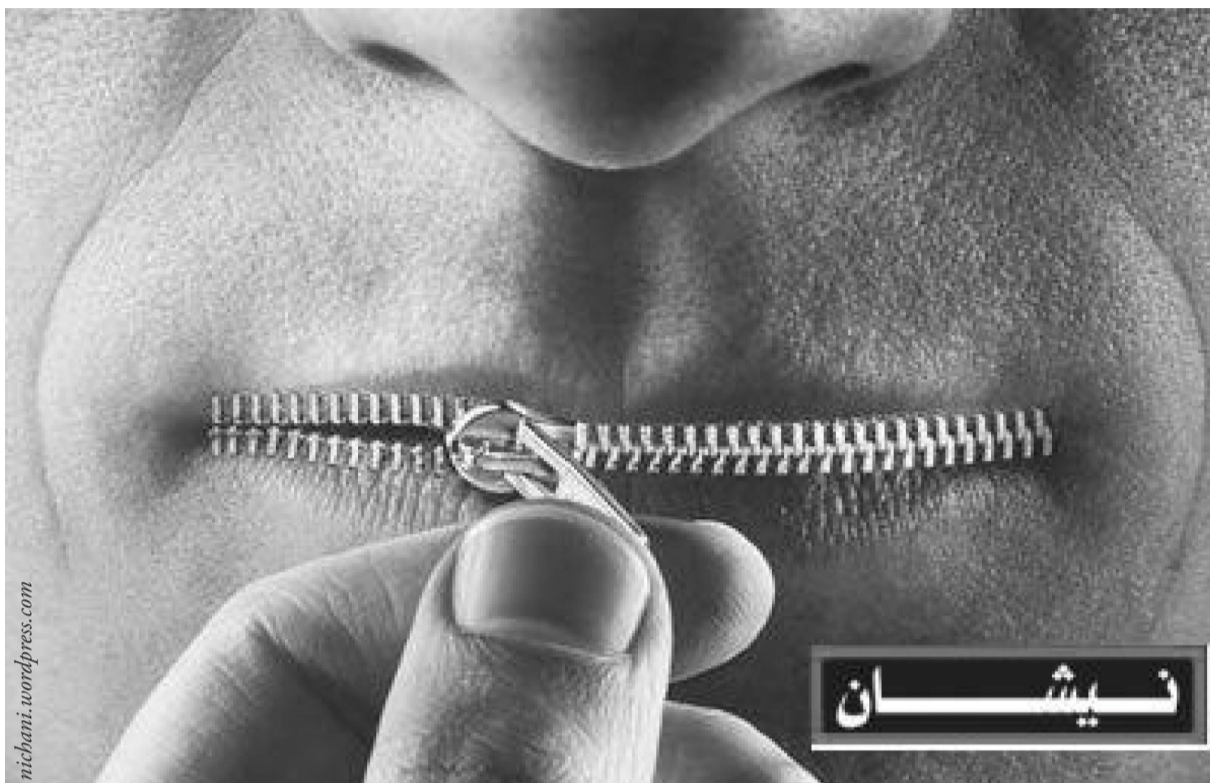
Mounir Assali

Nichane dans le mur !

Et pas n'importe quel mur ! Un mur tout puissant qui encercle tout esprit un peu libre et novateur. Un mur bâti par un groupe de personnes dont le seul intérêt est d'assurer leurs arrières.

En chevalier blanc de l'intellect, je souhaiterais rendre un dernier hommage à un titre de presse victime de la guilotine de la censure. Pour la petite histoire, et pour les francophiles incultes, *Nichane* n'est autre que la version arabophone de *Telquel*. Ce dernier n'est pas un titre de presse anodin, mais un phénomène de société qui a fortement déstabilisé la nomenclatura à la tête de notre pays. En soi, son succès n'est pas le fruit du hasard. Il s'explique par une ligne éditoriale qui s'adresse à la nouvelle génération de marocains, instruits et nourris aux seins de la modernité. Son côté un peu trop francisant lui a valu les critiques les plus virulentes et surtout un élitisme qui se manifeste par son lectorat cité plus haut. Pour tout dire, la langue française est peut être un "tribut de guerre", comme l'a si bien décrit Kateb Yacine, mais surtout un gros cadeau empoisonné qui a déconnecté notre élite pensante de la base arabophone. La révolution *Telquel* était donc encore inachevée, pas suffisamment universelle puisqu'inaccessible à une grande partie de la population.

Ahmed Réda Benchemsi, directeur du groupe *Telquel*, n'est pas vraiment un pro-arabisant. Seule-



ment, il était nécessaire de s'ouvrir à une nouvelle tranche de lecteurs. En dehors du gain commercial, il s'agit aussi s'offrir un nouveau style à une partie de la population balancée entre le populisme des journaux politiques et le scandale nini.

Le caractère révolutionnaire n'a pas plus à tout le monde. Puisqu'il est en français, *Telquel* ne touche qu'une infime partie du peuple, plutôt rationnel et contrôlable. Mais le fait d'écrire en arabe, darijiste qui plus est, fait peser la menace d'allumer un feu

potentiellement dangereux pour les intérêts des têtes du Makhzen.

J'ai toujours eu une fascination pour les films de complots, et ici, je me retrouve parfaitement dans un mauvais film alcaponien où les gros lobbys politico-économiques font figure de mafieux italiens. Loin du décor sicilien, et plus dans nos contrées bien marocaines, la presse est dans la menace constante d'un embargo digne des meilleurs présidents américains. La viabilité économique basée sur le seul revenu à l'achat d'un titre de presse est quasi impossible dans un peuple qui est formé à ne pas lire dès le plus jeune âge. Un Canard enchaîné à la marocaine est un mirage. Du coup, dans les couloirs rbaties feutrés, il est facile de mettre à mort toute tentative de subversion par écrit. Il suffit de couper le jus, ou plutôt les finances publicitaires qui permettent un peu d'activités intellectuelles sous le soleil du plus beau pays du monde.

Je ne suis pas une groupie du style *Telquel*, et les dérives de presse à scandale tabloïdistique du papier m'agacent souvent, mais il reste un élément majeur du monde des médias. Du coup, je pense intimement que la disparition de *Nichane* est une perte que le monde journalistique sentira, et le silence de la société civile ne fera qu'approfondir le malaise.

Hamza Badih

Jeux vidéos: les raisons d'une prolifération

Qui aurait cru, 40 années de cela, qu'après de petites machines faites pour éditer du travail, on serait inondés de consoles de salon et d'Alienwares (PC futuristes pour ceux qui vivent au pôle sud) capables de littéralement nous subjuguier de graphismes de plus en plus intenses. Cet article reprend sous un œil plus analytique, voir plus méditatif, le phénomène à l'échelle mondiale de la prolifération des jeux vidéos, notamment les jeux de rôle.

Petite information de base pour débiter et faire monter la mayonnaise: oui, les hommes en général accrochent bel et bien plus aux jeux vidéo que les femmes. Il ne fait aucun doute à l'heure actuelle vu la solide théorie établie prouvant ces affirmations par la génétique. Il se trouve que les hommes et les femmes ont une légère différence de constitution des lobes cervicaux. Cette différence fait que les femmes sont des êtres plus aptes à être organisés et ambitieux que les hommes qui, de leur côté, sont plus doués pour ce qui est en rapport à la géométrie et l'espace, que vous pouvez déduire de vous-même, sont des atouts primaires aux jeux vidéo.

Maintenant, allez-vous me dire que le pourquoi du comment d'une telle prolifération ne vous est pas inconnu, que vous en avez assez entendu parler et que les innombrables documentaires sur le sujet parlent d'eux-mêmes. Non, cela signifierait encore un article éphémère fait pour être lu à moitié et passer aux bas fonds. Ce n'est point là ce que nous voulons partager, et pour vous remettre un peu l'eau à la bouche et répondre à nos chers lecteurs qui ont un vague « ? » par-dessus la tête, vous allez lire l'avis d'un « gamer » aguerri s'étant trouvé accro aux jeux de rôle au point d'y passer inlassablement plus de 4 heures par jour quotidiennement pendant des années, puis des années plus tard, consacrant sa vie à mieux se connaître, s'est trouvé sa propre individualité comme sujet d'étude. Cette personne est, vous l'avez deviné, en l'occurrence moi.

Ce qui accroche vraiment aux jeux vidéo chers confrères, ce n'est pas autant le manque d'activité

qu'un besoin psychologique simple de construire sa personnalité. Oui, quelqu'un qui se croit nul

Aimeriez-vous vous voir confrontés à des situations aussi différentes et farfelues les unes que les autres, et ce à votre guise, pour

permet d'incarner un personnage à vos couleurs, à votre image, que vous manœuvrez dans une vie virtuelle qui vous rapporte un constant feedback de vous-même. Comprenez que beaucoup de gens accrochent à cela, comprenez que tout autant de gens accrochent aux jeux vidéo.

Le gamer qui accroche est quelqu'un qui s'identifie à son personnage virtuel dans son interminable recherche de soi. Plus on passe du temps à jouer, mieux on joue, et plus le feedback du jeu sera positif, plus notre inconscient nous pousse à jouer plus pour se satisfaire d'un feedback encore meilleur. Être content de soi et s'aimer soi-même est un besoin primaire à tout à chacun, pensez toujours que l'inconscient, du fait de ce besoin, poussera le joueur à jouer plus. Pourquoi ça n'est pas le cas de tout le monde me diriez-vous ? Et alors la vie serait bien infime si l'on était tous pareils, non ? Tout ceci pour dire que chaque personne entame sa recherche de soi à sa propre manière, et certains ont le point commun de se chercher de par quelques méthodes se ressemblant, comprenant les jeux vidéo.

Hormis cela et par-dessus tout, d'autres personnes aiment simplement les décors, les couleurs, les graphismes, ou le fun que ça apporte. Ne soyons point trop sérieux, il y a maintes raisons qui expliquent la prolifération des jeux vidéo, et je n'en ai mentionné qu'une seule, qui peut s'avérer fautive. Oui, vous devriez savoir, je ne suis pas là pour apporter de réponses, je n'assume pas contenir la vérité tel ces magazines de santé aussi burlesques les uns que les autres. Je veux par-dessus tout vous inspirer vous, mes chers lecteurs. La réponse est en chacun de nous, chacun à sa propre façon, de par ses propres yeux avec lesquels il voit son propre monde. Nous sommes venus là pour méditer, et si je vous ai un tant soit peu inspiré, vous pouvez commencer votre méditation sur le sujet, et trouver vos propres réponses.

Mounir Assali



aux jeux décrochera plus rapidement qu'un mannequin de quelconque série américaine goûtant aux hamburgers de Newrest. Oui, quand on joue, c'est sa propre petite personne qu'on s'imagine manœuvrer, gérer et adapter. Renieriez-vous que l'être humain soit en constante recherche du soi-même ?

mieux vous faire comprendre votre propre personne et mieux vous reconnaître ? Si vous dites oui à cette question et que vous tenez à votre vie de couple, je vous déconseille fortement d'acheter un abonnement à *World Of Warcraft* ou le DVD de *Final Fantasy XIII*. Sérieusement, jouer vous

La campagne de prévention antigrippale est de retour

La campagne de vaccination annuelle contre la grippe saisonnière a débuté le Lundi 11 octobre 2010.

Ceux qui étaient là l'année dernière se souviennent sûrement de la vague d'inquiétude (et de paranoïa) qui s'était emparée du campus quand le virus de la grippe AH1N1 a été officiellement déclaré introduit au sein de notre communauté. Vous vous souvenez sûrement des mesures sanitaires recommandées par le Health Center, des efforts et du professionnalisme du personnel de l'infirmerie quand la crise était à son paroxysme, et des actions qui ont été prises vis-à-vis des cas suspects. Citons l'isolation des malades de la communauté universitaire et le traitement complet de la maladie comme exemple. Et pour finir, rappelons nous la campagne antigrippale qui s'en est suivit. En persévérant dans cette direction forte en mesures préventives, la campagne de vaccination annuelle contre la grippe saisonnière est officiellement de retour ce semestre, depuis le Lundi 11 octobre 2010. Pour ceux qui ne sont pas familiers avec le terme, les gripes saisonnières sont des gripes dues à des virus qui circulent de manière saisonnière avec une hausse (ou pic) en hiver. La grippe saisonnière est caractérisée par des variantes considérablement contagieuses, mais qui ne sont pas hau-



« Les gestes de chacun font la santé de tous »

tement dangereuses puisque l'immunité contre la grippe saisonnière s'acquiert facilement. Cependant, il ne faut pas oublier que la grippe saisonnière est un problème de santé majeure qui peut engendrer des maladies graves si prise à la légère. Le vaccin, qui est le moyen le plus efficace pour prévenir la contamination,

coûte 70 Dhs déductible de la cashwallet. Les personnes diabétiques, asthmatiques ou ayant une broncho-pneumopathie chronique sont les plus vulnérables et devraient donc s'inscrire en priorité. Cependant, par mesure de prévention, nous ne pouvons qu'inviter toute la communauté à se joindre au mouvement. Naturellement, il est important de mentionner que les recommandations sanitaires sont toujours d'actualité et nous conseillons fortement aux lecteurs de prendre en considération ces gestes simples qui limitent les risques de transmission :

- Une bonne hygiène de vie est toujours bénéfique : lavez-vous les mains plusieurs fois par jour.
- En cas d'éternuement et de toux, se couvrir la bouche et le nez avec votre manche ou de préférence un mouchoir à usage unique.
- En cas de symptômes grippaux, se mettre en contact avec le health center le plus vite possible.

Karima Kaddouri

Tendances Hiver 2011

Bientôt l'hiver, et comme chaque saison a sa propre tendance, voici un décryptage des meilleurs tendances de cette année.

Pour elle

Pour cette saison on fait un voyage dans le temps, direction les années 70. Si vos parents ont laissé des vêtements dans le grenier, il est temps de les utiliser.

Couleurs tendance de l'hiver

En cette saison, les couleurs tendance sont le gris, le beige et le bordeaux. Toutefois, n'hésitez pas à mettre vos robes fleuries pour cette saison. Le vert kaki et le bleu marine, quant à eux, profitent de la vague classico-chic de l'hiver pour faire un malheur.

Les matières tendance de l'hiver

- Le cuir : Hermès, Dior
- La grosse maille : Prada, Dior
- La dentelle : Céline, Givenchy, Gucci
- Le velours : repéré déjà l'hiver dernier, il refait surface en robe bustier chez Giorgio Armani
- La fourrure (vraie ou fausse) : Chanel, Yves Saint Laurent

La mode cette année est de porter la fourrure mais l'idée de la fourrure chic a changé. Désormais, les créateurs ont décidé de traiter la fourrure avec une bonne

dose d'humour. Aux manteaux pour dame avec chauffeur se sont ainsi substitués des pièces moins raffinées, tenant davantage de l'ours en peluche que du vison. Sans conteste, l'hiver 2011 sera celui de la fausse fourrure. Enfin démocratisée, celle-ci s'affiche chez les plus grands, invitant la fashion sphère à faire de même.

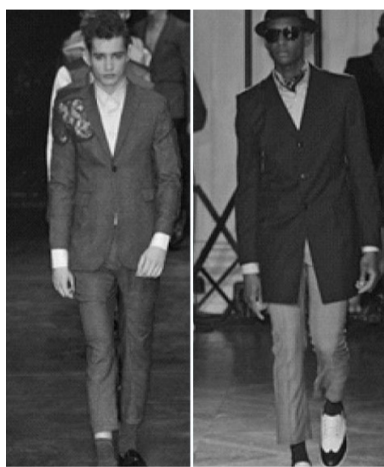
Chaussures tendance hiver 2011



Pour cette saison les boots à talon sont tendance, qu'ils soient noirs ou beiges.

Pour lui

Cet hiver, le pantalon se porte court façon Michael Jackson. Côté chaussures : les boots sont tendance, soit version rock avec des lacets ou bien des bottes montantes de boxeur. Le manteau ceinturé est aussi tendance : que ce soit un manteau ceinture kimono pour donner une allure chic et décontractée ou bien une ceinture



en cuir pour enserrer la taille de l'homme pour un look plus traditionnelle. Pour finir ôter pour une veste sans manches façon gilet d'homme pour un look plus chic et plus tendance.

Couleurs tendance de l'hiver

Le gris est la couleur phare depuis trois hivers. La tendance hiver 2011 inclut une nouvelle fois le gris. Cet hiver, on porte le gris cendre, le gris métal ou le gris souris selon les circonstances de la mode hiver 2011. Remplaçant officiel du noir, le gris s'accorde facilement avec de nombreuses autres couleurs.

Sofia Salmy

Romarin



Du latin *rosmarinus*, qu'il soit utilisé en infusion ou en huile essentielle, le romarin est une plante riche en avantages. Originnaire de la région méditerranéenne, le romarin pousse à l'état sauvage sur des plateaux calcaires, à plus de 1 500 mètres d'altitude. Il est cultivé dans la majorité des pays européens possédant un climat tempéré. Au Maroc, le romarin pousse dans les régions du Rif, du grand et Moyen Atlas. Petit aperçu de cette plante aromatique.

Histoire

Historiquement, le romarin est appelé l'herbe aux couronnes. Il représente un signe de célébrations (mariage, enterrement). Les Grecs utilisaient le romarin pour conserver la mémoire et pour stimuler les fonctions intellectuelles du cerveau. Un nom de reine est souvent associé au romarin: Donna Isabella de Hongrie. Cette reine était laide et son visage était amoché par l'âge et des rides profondes. Le romarin lui a permis de retrouver sa jeunesse et de séduire un roi polonais.

Au Maroc

Au Maroc, le romarin est appelé "azir". Il pousse dans certaines régions du Rif, du grand et du Moyen Atlas. Cette plante est cultivée dans les jardins comme plante aromatique. Dans un article datant de 2008 paru dans le journal Aujourd'hui le Maroc, le journaliste a affirmé qu'une tonne de romarin sous forme de feuilles séchées était

vendue à 350 DH. Un flacon de 60 millilitres est vendu dans les boutiques spécialisées en cosmétique à plus de 75 DH. Selon le professeur Mustapha Ismaili-Alaoui de l'Institut agronomique et vétérinaire Hassan II de Rabat, le Maroc exporte près de 60 tonnes d'huile essentielle de romarin par an.

Utilisation

Le romarin est utilisé dans la confection de produits cosmétiques et alimentaires. Il est très conseillé en période d'examen. Il est utile pour redonner un coup de tonus, éviter les périodes de fatigue et de déprimés momentanées. Entre les mois de février et d'avril, des fleurs bleues apparaissent en cloche. Le romarin est reconnaissable à son odeur d'encens et il porte souvent le nom de rose marine. Le romarin est également conseillé pour les étudiants souffrant de problèmes digestifs. Il chasse les toxines. En cuisine, le romarin assaisonne les grillades, les viandes blanches (dinde, poulet), les tomates et le riz. Côté dessert, le romarin fait aussi l'affaire. Il est utilisé pour les préparations à base de fruits (abricots, pêches et figues). Il permet d'obtenir un résultat agréable avec la cannelle. Cependant, il est impératif de faire attention aux dosages. En quantité exagérée, l'huile essentielle de romarin peut provoquer de l'épilepsie.

Malika Msefer

Le baiser de la mort

Le souvenir de nos jours passés,
 Est un cauchemar qui ne veut cesser,
 Tu as laissé en moi cette morsure,
 La morsure de la trahison,
 Dont le poison ne cesse de se disperser dans mon corps,
 Tu as détruit en moi ce côté qui était si fort,
 Je ne souhaite maintenant que la mort,
 Seule elle pourra me soulager,
 Seule elle pourra me faire oublier les moments passés,
 Pourquoi persistais-tu à dire je t'aime?
 Tu n'as fait que taire mon âme,
 Et éteindre ma flamme,
 Pourquoi persistais-tu à dire je t'aime?
 Pour me faire sombrer dans la tristesse et la mélancolie?
 Et bien bravo tu as réussi !
 De toi, j'ai tellement appris,
 Tu m'as rendu à la vie,
 M'as sorti de ma folie,
 Maintenant tu as disparu,
 Je n'ai que le souvenir de nos moments passés,
 Le son de ta voix dans ma tête qui ne veut point cesser,
 Ton parfum que j'arrive encore à sentir et dont je ne peux me lasser,
 Je veux tellement dire assez,
 Reprendre ma vie... oublier le passé,
 Mais je n'arrive tout de même pas à m'en détacher.

Sofia Salmy

Commérages

Je marche, j'écoute
 Et j'entends les dires
 Je m'éclipse, et je saisis
 Les allégations de certains,
 Les propos d'autres,
 Et puis,
 Les déambulations du destin,
 Et bien plus encore...

Voici un beau lever de jour
 Ce ciel qui fait rêver
 Une incomparable beauté
 Atteignant les pensées
 Peu après,
 Une douce brise matinale
 Ebranle les esprits
 Pourtant,
 Les calomnies subsistent,
 Et les médisances persistent :
 Les gens n'arrêtent point
 De fouiner, d'inventer...
 Mais aussi de commérer

Meryem Baddou



Darkness Maze

Voile de noir, avec vue sur la lune
 Point d'espoir, que d'innombrables dunes
 Noires comme l'obsidienne des remords
 Dame tristesse y rencontre le tort

Amour fou, amour bête, amour con
 Coup de feu, pont d'Avignon, Accident
 Malaxe de scénarios, poupée de son
 Rêve fou, à l'asile il traîne son nom

J'aime, j't'aime plus, j'm'en fous
 Des amis, plus d'ami, ou trop peu
 Chienne de vie, routine relou
 Matraque psychologique, sombre flou

Tout s'y mélange en une nuit
 Au point que les étoiles, apeurées, crient
 A l'assassin, au voleur, peu importe
 Y'est passé à la trappe le cœur inerte

Le visage pâle, sans visage
 Le visage maintenant dévisagé
 Les yeux ne voient que mirage
 Les oreilles, que de pensées

Les mains froides, et le cœur comprend
 Il brûle trop, ou mal, jamais assez
 Il picole le soir dans un bar savant
 Dans l'cortex, il boit du "Whiskidée Pomé"

Avec ce boucan silencieux
 Passe là-bas un corbillard
 Chargé d'un autre soucieux
 De comprendre, de savoir

Lui aussi dans sa propre folie
 Batifole, crie, pleure, rit
 Du mille en un façon shampoing
 Vendu chez les souvenirs incertains

Et ça contamine, et ça se multiplie
 C'est chouette, ou pas, toute d'façon
 On est encore jeune et con, dit-on
 On a la vie devant nous, sans image ni son

J'ai zappé la chaîne du bonheur
 Trop vert, trop rose, trop naïf
 Pas assez fun, plutôt rébarbatif
 Le monde que l'on s' imagine ailleurs

Finalement, je sors de mon rêve
 Demain je penserais à faire grève
 Au siège des hallucinations
 Cauchemars et autres superstitions

(Kitai ? Iie, Shikata ga nai)

Akushi

life UNEXPECTED



Télévision

Créée et réalisée par Liz Tigelaar, *Life Unexpected* est une série dramatique qui traite des problèmes familiaux. En effet, le personnage principal Lux, est une jeune fille qui veut être émancipée à ses 16 ans. Elle décide alors de chercher ses parents biologiques par simple curiosité. Peu après, elle rencontre sa mère Cate et son père Nate. D'abord, ce triangle relationnel aura divers malentendus à gérer, et puis, petit à petit, les choses vont commencer à se régler laissant place à une histoire pas comme les autres !

Meryem Baddou

TALK MOROCCO



ENLIGHTENED & FREE DISCUSSIONS
ON WHAT MATTERS

Internet

Talk Morocco est un forum qui permet aux internautes Marocains d'échanger leurs opinions sur divers sujets : éducation, médias, corruption, etc. Depuis Décembre 2009, chaque mois, les administrateurs de *Talk Morocco* proposent un sujet concernant le Maroc et reçoivent plusieurs essais d'internautes, qu'ils soient Marocains ou résidant au Maroc. Le but de ce forum est de permettre plus d'interaction entre les internautes et d'ouvrir un débat intellectuel.

Rime El Jadidi

GOLDEN-HANDS PROMISES THE FIRST TIME



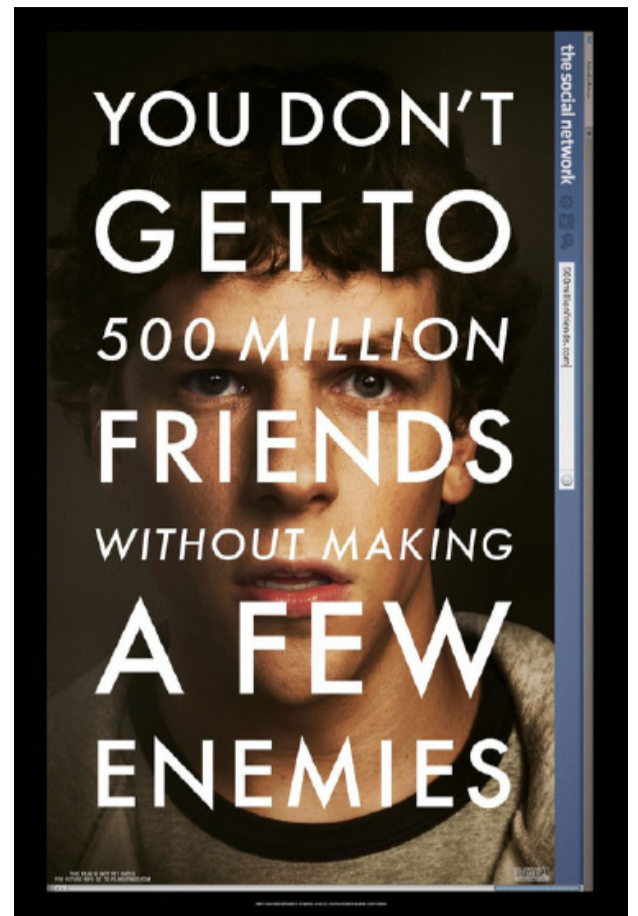
Musique

Né dans la folie des soirées casablancaises de la fin des années 60, Golden Hands est un groupe de rock psychédélique qui a fait hurler les foules cosmopolites, dans des sonorités qui n'envie en rien les grands du genre, que sont les Beatles ou encore les mythiques Rolling Stones. Tombé dans les abysses des mémoires collectives et auditives, il pourrait pourtant vous offrir une tout autre image de la musique marocaine avec leurs compositions telles que « My Story with Mr Life » ou encore « Love Letter » et surtout le sublissime « Take me back ». A découvrir sans hésitation ! <http://www.myspace.com/goldenhandsmorocco>

Hamza Badih

Littérature

Best-seller pendant 187 semaines, *Eat, Pray, Love* est l'autobiographie d'Elizabeth Gilbert : après un divorce long et difficile, l'auteur a décidé de voyager pendant une année pour retrouver son équilibre intérieur... Le titre du livre fait référence aux pays que l'auteur a visités : *Eat* fait référence à la cuisine italienne qu'elle a eu l'occasion de découvrir lors de son séjour de quatre mois. En Inde, elle retrouve une stabilité spirituelle, d'où le verbe *Pray*. Enfin, elle rencontre l'amour (*Love*). Un très bon livre disponible à la bibliothèque. MB

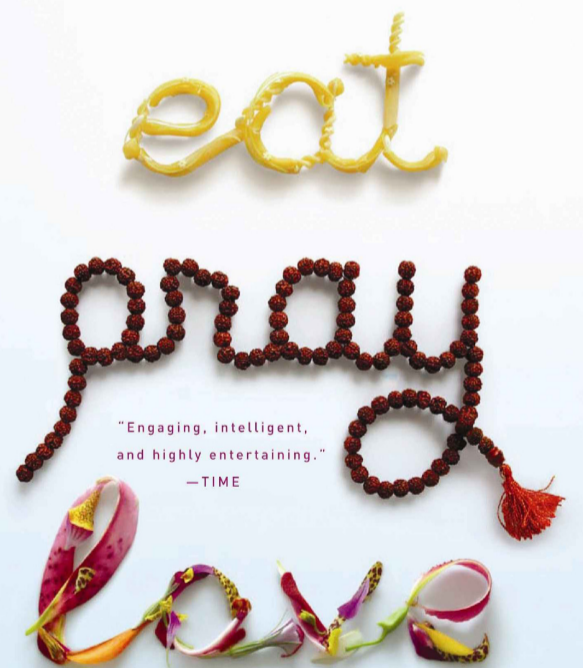


Cinéma

Qui a inventé Facebook ? C'est à cette question que tente de répondre le film de David Fincher. *The Social Network* relate l'histoire fascinante d'un geek venu d'Harvard qui, à 19 ans, crée le plus grand réseau social de la planète. Mais c'est aussi une fable contemporaine sur la solitude et l'ambition. L'un des meilleurs films de l'année.

Yacine Kaouti

NEW YORK TIMES BESTSELLER
ELIZABETH GILBERT



One Woman's Search for Everything
Across Italy, India and Indonesia



twitter
@AvantGarde_AUI

facebook

facebook.com/avantgarde.aui

Votre avis nous intéresse

Envoyez vos commentaires et suggestions à l'adresse suivante:

avantgarde@aui.ma